Vivre à Koenigshoffen à l'époque romaine : un quartier civil de Strasbourg-Argentorate du I^{er}-IV^e siècle après J.-C.

Strasbourg, Musées de la Ville de Strasbourg, 2017, 272 p. (fouilles récentes en Alsace, 10)

Anne-Marie Adam

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/alsace/2745>

DOI : 10.4000/alsace.2745

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2018

Pagination : 474-475

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Anne-Marie Adam, « Vivre à Koenigshoffen à l'époque romaine : un quartier civil de Strasbourg-Argentorate du I^{er}-IV^e siècle après J.-C. », *Revue d'Alsace* [En ligne], 144 | 2018, mis en ligne le 15 avril 2019, consulté le 15 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2745> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2745>

Vivre à Koenigshoffen à l'époque romaine : un quartier civil de Strasbourg-Argentorate du I^{er}-IV^e siècle après J.-C., Strasbourg, Musées de la Ville de Strasbourg, 2017, 272 p. (Fouilles récentes en Alsace, 10)

474

Publié à l'occasion de l'exposition homonyme, présentée au Musée archéologique de Strasbourg, ce livre est toutefois beaucoup plus qu'un catalogue d'exposition. L'importance durant l'Antiquité du faubourg occidental de Strasbourg et de sa relation avec l'établissement militaire d'Argentorate a attiré très tôt l'attention des érudits, dont les travaux et les querelles scientifiques sont évoqués dans une première section historiographique de l'ouvrage, rédigée par Bernadette Schnitzler. Au cours des deux siècles passés, à la faveur de l'urbanisation progressive du quartier, les découvertes de vestiges funéraires, mais aussi artisanaux ont permis de cerner les contours et les caractéristiques de la nécropole et de l'agglomération civile qui se partageaient l'espace, aux portes du camp légionnaire.

Mais un changement d'échelle s'est produit récemment, avec la fouille préventive conduite en 2014-2015 à l'entrée de la Route des Romains, qui a permis d'allier à une superficie assez importante (7 500 m²) une approche scientifique moderne et pluridisciplinaire. La présentation des acquis de cette opération fournit l'occasion d'un bilan global sur l'occupation du quartier de Koenigshoffen, de la Protohistoire au Moyen Âge, avec une mise en contexte qui intègre les données les plus récentes sur la topographie et la chronologie de l'installation militaire romaine à Strasbourg (non pas dès l'époque de Drusus, comme le veut la tradition, mais au début du règne de Tibère, selon les derniers travaux de Stéphane Martin et Gertrud Kuhnle).

La nouvelle fouille a permis à la fois de reconstituer pour la première fois, sur une longueur de 75 mètres, l'aspect originel de la nécropole, avec ses monuments variés, échelonnés le long de la voie, et d'appréhender l'organisation d'un vaste secteur d'habitat qui se superpose à la zone funéraire à partir du II^e siècle de notre ère. Plusieurs sépultures, bien préservées par ce remblaiement postérieur, ont fourni une documentation complète (déposition du défunt avec son mobilier, aspect du monument, stèle inscrite), qui permet, comme pour la tombe de l'affranchi Publius Rufrenus Modestus, de croiser les approches, d'une façon inédite jusqu'à maintenant dans l'archéologie locale.

En attendant les publications plus exhaustives que méritent ces découvertes (récemment prolongées par de nouvelles fouilles à la « Porte des Romains »), ce 10^e tome des « Fouilles récentes en Alsace » constitue donc un ouvrage de référence pour l'archéologie strasbourgeoise.

Anne-Marie Adam

WALTHER Tobie, *Zwischen Polemik und Rekonziliation: die Bischöfe von Strassburg im Investiturstreit bis 1100 und ihre Gegner*, Stuttgart, Kohlhammer, 2017, (Veröffentlichungen der Kommission für geschichtliche Landeskunde in Baden-Württemberg, B 210), 310 p.

475

L'histoire de la Querelle des Investitures continue de fasciner les historiens allemands. Leur attention, comme celle que les historiens européens consacrent en général à la période de la réforme dite grégorienne, se porte cependant de plus en plus sur le niveau local, celui des diocèses, plutôt que sur la seule question des relations entre l'empereur et le pape. Dans le cas de Strasbourg, cette évolution n'est pas récente, puisque dès 1923 Clemens Scherer consacrait un ouvrage à l'attitude des évêques de Strasbourg durant cette période. Ouvrage d'autant plus méritoire qu'il n'y a pratiquement pas de sources strasbourgeoises pour cette période.

Le très beau livre que publie aujourd'hui T. Walther ne concerne d'ailleurs pas la politique épiscopale elle-même, mais plutôt la présentation qu'en donnent les sources disponibles, et en particulier les deux principaux chroniqueurs utilisables, Berthold de la Reichenau et Bernold de Constance. Au-delà de ces deux auteurs, c'est tout un cercle d'ecclésiastiques lettrés et engagés dans la réforme qui est ainsi étudié.

C'est en fin de compte un des acquis majeurs de ce livre. Car les faits et gestes des évêques concernés, Werner (1065-1077), Thiepald (1078-1083?) et Otto (1083?-1100), sont aussi connus que possible depuis longtemps. Ce sont bien plutôt les connexions entre les cercles réformateurs, entre par exemple certains chanoines strasbourgeois et l'abbaye d'Hirsau, qui sont mises au jour. L'abbaye d'Hirsau, puis ses filles comme Zwiefalten et Paulinzella, était bel et bien un noyau de